

## Présentation

Annick Damman enseigne dans le Service d'Études anglaises (littérature, langue, interprétation et traduction) de l'Université de Mons. Elle nous propose une lecture de *L'Espace du Sud au féminin*, un essai édité en 2011 par Gérard Préher et Brigitte Zaugg, dont les contributions s'interrogent sur les représentations de la femme du sud des Etats-Unis dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Nous remercions *Les Cahiers Internationaux de Symbolisme* de nous laisser mettre en ligne ce texte.

## Références

Annick Damman, « Gérard Préher, Brigitte Zaugg (édit.), *L'Espace du Sud au féminin*. Metz, Université Paul-Verlaine-Metz, Centre de Recherche « Écritures », « Littérature des mondes contemporains », série « Amériques », N°7, 2011, 234 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2012, V. 131-132-133, pp.372-375 »

## Texte

**Gérard Préher, Brigitte Zaugg (édit.), *L'Espace du Sud au féminin*. Metz, Université Paul-Verlaine-Metz, Centre de Recherche « Écritures », « Littérature des mondes contemporains », série « Amériques », N°7, 2011, 234 p.**

La collection « Littérature des mondes contemporains », dirigée par Pierre Halen, a été lancée à la fin de l'année 2007. Elle comporte deux séries, « Afriques » et « Amériques ». Elle est publiée par le Centre de recherche pluridisciplinaire « Ecritures » de l'Université de Lorraine.

*L'Espace du Sud au féminin* s'interroge sur la manière dont les auteures du Sud ressentent, interprètent, dépeignent cette région isolée du reste des États-Unis, « cette contrée à part » longtemps ultra-conservatrice, dont l'histoire a été entachée par l'esclavage et la ségrégation. Certains auteurs ressentent le besoin de prendre leur distance mais finissent par retourner vers cette terre d'origine. Le Sud, c'est aussi un « état d'esprit, une manière de vivre », un style littéraire unique. L'espace du Sud sera au cœur de la plupart des contributions rassemblées et présentées par Brigitte Zaugg (Université de Lorraine) et Gérard Préher (Institut catholique de Lille, pp.5-11), qui ont également rédigé l'introduction de cet opus.

Gérard Préher (pp.13-26), dans l'entretien que Lisa Alther lui a accordé l'interroge notamment sur son identité en tant qu'écrivain, ses influences, la thématique de ses œuvres, le rôle de l'espace dans l'identité de ses personnages. Lisa Alther se considère avant tout comme un écrivain du Sud. Elle a subi de multiples influences, mais ce sont les auteures du Sud qui ont laissé le plus de traces sur son travail car elles parlent d'un monde qu'elle connaît bien. Ses thèmes de prédilection, l'histoire, la mémoire, le quotidien des femmes, la quête de

sa propre identité sont, nous le verrons, également traités par d'autres auteurs de cette région. Le Sud dans lequel elle a grandi est aussi un élément clé dans certains de ses romans ; il a fait d'elle qui elle est aujourd'hui. Gérald Préher étudie aussi pour nous *Dark Waters* (pp.66-82), un thriller psychologique à l'ambiance « Southern Gothic » réalisé par André De Toth en 1944, basé sur la novelle de Franck et Mariane Cockrell. Il énumère les manipulations et subterfuges gothiques qui permettent au réalisateur de rendre une image fidèle du Sud, de l'ambiance pesante, de l'espace oppressant qu'il peut être pour l'étrangère qui y est catapultée.

Dans la société patriarcale qu'est le Sud, l'espace est sexué ; l'espace attribué aux femmes est un lieu confiné ; les rôles sont déterminés ; les adolescentes rêvent de devenir Scarlett O'Hara, la Belle, la « lady », que l'on observe de loin. La contribution de Marie Liénard-Yeterian (Ecole Polytechnique, pp.29-41) analyse la manière dont Flannery O'Connor, Carson McCuller et Eudora Welty recourent au grotesque afin de créer de nouveaux canons de beauté, une nouvelle identité, une nouvelle place, de nouveaux rôles et comportements pour leurs héroïnes. Elles feront du grotesque féminin un style littéraire à part.

Ursula Niewiadomska-Flis (Université Catholique de Lublin, pp.43-63) s'est attardée sur deux histoires de fantômes d'Ellen Glasgow, *The Shadowy Third* (1916) et *The Past* (1920). L'écrivain a choisi les conventions du gothique féminin pour montrer aux femmes qu'elles doivent s'unir si elles veulent lutter contre la tradition patriarcale dans laquelle elles sont enfermées. Glasgow encourage ainsi les femmes à prendre, ensemble, leur destin en main. Mais que feront elles après la rébellion ? L'auteur ne répond pas à cette question.

Le commentaire d'Yvette Rivière (Université Paris-Val-de-Marne Créteil, pp.83-92) porte sur la conquête de l'espace féminin par les héroïnes de *The Heart is a Lonely Hunter*, *The Member of the Wedding* et *The Ballad of the Sad Café* de Carson McCullers. A l'instar de leur créatrice, les protagonistes sont tiraillées entre, d'une part, le désir d'être libre, de s'affirmer, de s'affranchir du conformisme, des traditions, des pressions exercées par la religion, la famille, la communauté, tantôt hostile, tantôt supportrice et, d'autre part, l'acceptation de leur sort, la culpabilité, la crainte d'être marginalisées. McCullers milita pour donner aux femmes une certaine émancipation, une indépendance tant financière qu'intellectuelle.

La Belle selon Flannery O'Connor est au centre de la contribution de Nicole Ollier (Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, pp.93-110). Tout comme Blanche, l'héroïne de Tennessee Williams dans *A Streetcar Named Desire*, bannie par les hommes, privée du droit d'exercer son métier d'enseignante de littérature et privée de son indépendance financière, les personnages féminins de Flannery O'Connor sont présentés dans des situations également peu enviables et peinent à se libérer du joug patriarcal.

Plusieurs articles traitent de l'œuvre d'Eudora Welty sous différents angles. Elisabeth Béranger (Bordeaux 3, pp.11-123) se penche sur la notion de temps selon l'auteur : un

« moment de transe et de ravissement ». Les personnages sont comme en suspens entre deux mondes, retiennent leur souffle, créant l'illusion d'un moment d'immortalité. Youli Theodosiadou (Université Aristote, Grèce, pp.125-133) analyse la géographie de l'espace et du lieu dans *Livvie*. Le lieu y est associé à l'identité des gens du Sud. Leur attachement à la terre les protégeant des influences extérieures, cela explique le retard du Sud en termes de modernisation et de progrès. Danièle Pitavy-Souques (Université de Bourgogne, pp.199-214) a choisi, parmi les œuvres de Welty, *A Curtain of Green*, car cette nouvelle « porte la marque de fabrique de l'œuvre audacieuse de Welty, qui ne cessera de s'appuyer sur l'art et la pensée de son temps pour innover, transgresser et souvent devancer la production contemporaine ». Welty joue un rôle dans la révolution artistique qui a marqué l'avènement du XX<sup>e</sup> siècle, période caractérisée par de grands changements qui apporteront une nouvelle perception de l'homme et du monde.

Constante Gonzales Groba (Université de Santiago de Compostelle, Espagne, pp.135-153) voit dans l'œuvre de Bobbie Ann Mason et, plus particulièrement la collection *Nancy Culpepper*, le conflit entre la sécurité liée à la tradition, à l'espace auquel on appartient, et le désir d'aventure, conflit qui a toujours hanté l'auteure qui admet toutefois que tradition et modernité peuvent aller de pair.

La contribution de Thibault Marthouret (Université Paul Verlaine, Metz, pp.155-172) porte sur *Native Gard* de la poétesse Natasha Trethewey, dont les thèmes privilégiés sont la condition de la femme, l'histoire, le besoin de retourner à la terre d'origine, de la comprendre, l'importance de la mémoire face à cette amnésie qui guette.

Gisèle Sigal (IUT de Bayonne et du Pays Basque, pp.175-184) présente les points communs entre quatre romancières du Sud : Mary Noailles Murfree, Edith Summers Kelley, Ellen Glasgow et Elizabeth Madox Roberts. Elles s'appuient sur leur expérience personnelle pour aborder de manière réaliste les problèmes que rencontraient les femmes de leur époque : leur rôle dans la société, les tâches ménagères, la maternité, les relations hommes-femmes.

*The Dollmaker* de Harriet Arnow est le sujet de contribution d'Amélie Moisy (Université Pars-Est Créteil Val de Marne, pp.185-198). Il s'agit de récits consacrés à la fin des communautés de la chaîne de montagnes des Appalaches qui ont fui leur terre d'origine pour se rendre dans les régions industrialisées du Nord. Le déracinement du Sud, de son propre espace intérieur, en est le thème principal. Ces communautés sont également au centre du roman épistolaire *Fair and Tender Ladies* de Lee Smith présenté dans l'article de Michel Brandy (Université Paul Valéry, Montpellier 3, pp.215-227). Smith dépeint, avec réalisme et empathie, la femme comme une victime des conditions économiques et sociales de l'époque, qui doit accepter une vie de dur labeur, se plier aux exigences de la communauté. Elle cherche son identité, sa propre voix, vit dans le présent tout en étant fortement conditionnée par le passé.

Si la société sudiste est en mouvance, les mêmes préoccupations demeurent. La mémoire, l'histoire, la quête de l'identité restent communes à ces femmes du Sud et cet ouvrage collectif le montre. Le lecteur de *L'Espace du Sud au féminin* ressent un peu le sentiment qu'éprouve le spectateur après avoir vu *Dark Waters*, décrit par Etienne Souriau : « Par l'esprit, par l'essence, nous entrons dans cet univers, tout en le contemplant. Nous y sommes invités, nous y vivons pendant des heures ; nous nous souvenons ensuite, presque malgré nous, d'y avoir vécu, et nous en restons imprégnés ».

Annik Damman